

## Mon souvenir de François Fejtö

François Fejtö fut un grand et noble esprit, toujours alerte, curieux, aimant et cela jusqu'à la dernière seconde.

Devenu français, il n'a pas perdu son accent hongrois, son âme hongroise

Il fut un représentant magnifique de la si riche et grande culture d'Europe centrale, creuset de la culture européenne et il demeurera un des grands Européens dans la lignée de Stefan Zweig

Il fut au présent l'historien perspicace des démocraties populaires Son histoire des démocraties populaires fut éclairante, du moins pour ceux qui, rares à l'époque voulaient regarder. Après la chute du mur de Berlin et l'émancipation des nations soumises à l'empire soviétique il a continué son œuvre d'observateur et penseur de la politique et s'est senti de plus en plus concerné par l'évolution de la Hongrie, où il est devenu un protagoniste apportant ses avis, ses avertissements, ses critiques.

Prenant du recul, il a repensé l'histoire passée de l'Empire austro-hongrois, en évoquant ce qu'il aurait pu advenir s'il n'avait pas été désintégré par le traité de Versailles.

Enfin, François Fejtö a été non seulement un penseur politique mais un penseur métaphysique, s'interrogeant sans cesse et jusqu'à la fin sur Dieu.

Je l'ai connu par Clara Malraux après la libération de Paris Une sympathie est née entre nous, s'est développée en estime et en amitié. L'amitié c'est la confiance. Nous avons mutuellement confiance l'un en l'autre, une confiance de personne à personne, une confiance intellectuelle.

Cette confiance s'est manifestée en lui lorsqu'il m'a appelé en SOS à l'Institut culturel hongrois de la rue du Faubourg Saint Jacques. Après l'arrestation de Rayk, il était rappelé à Budapest ce qui signifiait l'emprisonnement dès l'arrivée. Il était dans son bureau, devenu un microcosme de démocratie populaire, parmi des personnages hostiles, pouvant tout craindre d'eux. Je suis arrivé aussitôt ;

je me souviens qu'il me disait « c'est épouvantable ». Il était comme paralysé, je lui ai dit, « viens avec moi, partons » et je l'ai emmené loin de ce mini-enfer, dans un bistro où nous avons envisagé son nouvel avenir.

Ma confiance en lui s'est manifestée quand il a écrit son admirable et décisif article sur le procès Rayk, alors qu'en France Pierre Courtade chroniqueur du procès Rayk à l'Humanité, avait réussi à convaincre ses amis crédules que Rayk était un espion. Son article a eu un rôle décisif dans mon esprit. Il a suscité la rupture intérieure avec le parti communiste et l'Union soviétique. Je n'ai pas repris ma carte, mais je n'ai pas osé le dire et j'ai subi en mouton l'exclusion deux ans plus tard.

Et puis nous avons vécu ensemble la belle aventure d'Arguments de 1957 à 1962. C'est lui qui nous a donné ce titre de revue, titre d'une revue dissidente hongroise à laquelle il avait participé avant la seconde guerre mondiale. Dans Arguments nous avons tout réinterrogé, tout discuté et son apport y était indispensable, notamment sur la Chine maoïste que nous avions sur le têt démythifiée grâce à lui.

Il demeura toute sa vie Amour et curiosité toujours en éveil : le secret de sa longévité physique et spirituelle est là :

Comme dit Bob Dylan « who is not busy boring is busy dying » : qui n'est pas occupé à naître est occupé à mourir/

Il naissait chaque jour

Il naissait même à son dernier jour, à sa dernière heure, en souriant à la charmante jeune journaliste qui l'interviewait.

Il est mort dans ce sourire

Il renaîtra sans cesse dans nos esprits et dans nos cœurs